



# Table des matières

Introduction	3
Chapitre 1	
Production, mobilisation et circulation des richesses : pavages et réseaux	9
La production de richesses : inégalités et mutations du monde	10
<i>L'économie mondiale : une croissance forte mais polarisée         de la richesse</i>	10
<i>Les métropoles mondiales, au cœur de la création de richesses</i>	14
<i>La richesse disponible et son utilisation :         de nettes césures géographiques</i>	17
L'explosion des inégalités : exclus, couches moyennes et oligarchies	22
<i>Revenus du travail et du capital et pyramide de la richesse         patrimoniale</i>	22
<i>L'explosion des inégalités et des tensions à toutes les échelles         géographiques</i>	26
<i>Le net renforcement des oligarchies les plus riches</i>	30
<i>Le développement de nouvelles couches moyennes salariées         aux Suds</i>	33
<i>La grande masse des exclus et des laissés-pour-compte</i>	35
Richesses, circulation et systèmes financiers : les pavages du monde	38
<i>Banques, système financier et patrimoine des ménages</i>	38
<i>Banques et bancarisation : entre intégration et exclusion</i>	41
<i>Sécurité sociale et secteur des assurances</i>	45
La circulation financière : la mise en réseau des pavages du monde	47
<i>Le réseau Swift : la mise en réseaux         de 10 000 institutions dans 215 pays</i>	48
<i>Les chambres de compensation : un rôle stratégique</i>	50
<i>Les réseaux de cartes bancaires :         Visa, Master Card et American Express</i>	51

	Mondes et antimondes : miroirs et reflets de la planète financière	54
	<i>L'intégration réticulaire par le bas :</i>	
	<i>les transferts des migrants et diasporas</i>	54
	<i>Les criminalités organisées :</i>	
	<i>le blanchiment d'argent, un enjeu vital</i>	58
Chapitre 2	Le régime d'accumulation financière et sa crise systémique	61
	Le nouveau régime d'accumulation financière	62
	<i>Une construction géopolitique et géoéconomique</i>	62
	<i>L'explosion des stocks et des flux de capitaux</i>	67
	<i>Un système instable et spéculatif :</i>	
	<i>la rente contre le développement</i>	73
	Entrée en crise et effondrement	76
	<i>Les raisons de la crise immobilière des subprimes aux États-Unis</i>	77
	<i>L'internationalisation de la crise :</i>	
	<i>réaction en chaîne et crise systémique</i>	81
	<i>Collapsus mondial et destruction de richesses</i>	85
	Crise de la dette, dettes de la crise	87
	<i>Les États et Banques centrales en premières lignes</i>	87
	<i>Les États-Unis : une stabilisation chère payée par la dette</i>	91
	<i>Crise de l'Europe et éclatement de la zone euro</i>	93
Chapitre 3	Les acteurs et marchés financiers au cœur de la planète financière	99
	Les mutations des grands rapports de forces mondiaux	100
	<i>La planète financière :</i>	
	<i>une nouvelle architecture mondiale</i>	100
	<i>Le commandement financier mondial :</i>	
	<i>des territoires très polarisés</i>	104
	Les grands acteurs : banques, <i>shadow banking</i> et fonds	105
	<i>Les grandes banques commerciales et d'affaires</i>	106
	<i>La montée du shadow banking, ou finance de l'ombre</i>	113
	<i>Les fonds de pension et les fonds spéculatifs</i>	115
	Les grands marchés financiers : monnaies, actions, dettes et matières premières	119
	<i>Les monnaies et devises : entre souveraineté et spéculation</i>	120
	<i>Les marchés d'actions :</i>	
	<i>une planète des bourses duale et polarisée</i>	125
	<i>Les marchés des dettes :</i>	
	<i>dépendance et jeux d'interdépendances</i>	133
	<i>Les marchés des matières premières</i>	
	<i>minérales et végétales</i>	140

Chapitre 4	Les territoires de la planète financière	147
	Des systèmes bancaires et de financement différenciés	148
	<i>Le maintien de systèmes nationaux bien différenciés</i>	148
	<i>L'organisation des territoires de la finance :</i>	
	<i>l'exemple de la France</i>	153
	Les grandes places financières : les métropoles mondiales	165
	<i>Qu'est-ce qu'une place financière ?</i>	166
	<i>Les mutations des grands pays émergents : Brésil, Inde et Chine</i>	170
	<i>New York et Londres, les premières places financières mondiales</i>	178
	Les paradis fiscaux ou Centres Financiers Extraterritoriaux	191
	<i>Qu'est-ce qu'un paradis fiscal ?</i>	192
	<i>Les principaux paradis fiscaux</i>	196
	<i>La lutte contre les paradis fiscaux : la place suisse en débat</i>	199
Chapitre 5	Les enjeux politiques et géopolitiques	203
	Crise, recompositions et nouveaux liens	
	d'interdépendance	204
	<i>Dynamiques géoéconomiques et géopolitiques</i>	204
	<i>Les nouveaux banquiers du monde : les fonds souverains</i>	211
	Les questions monétaires :	
	polycentrisme et enjeux de puissance	219
	<i>Les privilèges exorbitants du dollar remis en cause ?</i>	220
	<i>La question de l'internationalisation du Yuan chinois</i>	223
	Nouveaux enjeux et gouvernance mondiale	224
	<i>Les enjeux d'une nouvelle gouvernance mondiale</i>	225
	<i>Quelles nouvelles régulations financières mondiales ?</i>	230
Conclusion		235
	<i>La planète financière :</i>	
	<i>une nouvelle démarche systémique novatrice</i>	235
	<i>Crise, basculement du monde et équilibres géopolitiques</i>	
	<i>et géoéconomiques</i>	236
	<i>Une planète financière : de la résistance des territoires</i>	237
	<i>Pouvoirs, concentration et polarisation : le rôle nodal</i>	
	<i>des places financières des grandes métropoles</i>	237
	<i>Gouvernance mondiale et nouvelles régulations :</i>	
	<i>recréer de l'universel</i>	239
Index thématique		241
Liste des cartes		245
Bibliographie		247

# Introduction

ALORS QUE LA CRISE ÉCONOMIQUE et financière mondiale ouverte en 2006 ne cesse de rebondir, rarement le système financier n'aura occupé une telle place dans l'actualité journalistique et fait l'objet de tant de commentaires, d'articles, d'ouvrages, de critiques, de débats passionnés et d'affrontements majeurs. Mais, paradoxalement, malgré son importance grandissante, il demeure encore largement sous-étudié par les géographes, même si de récents travaux sont disponibles avec l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs. Cette situation n'a rien d'exceptionnel à la vue des difficultés rencontrées pour en mener l'évaluation et l'analyse dans ses dimensions spatiales.

Ce déficit d'étude ne serait pas très important s'il ne constituait pas aujourd'hui un réel handicap pour comprendre et analyser de manière opératoire les bouleversements actuels, c'est-à-dire rendre intelligibles les mutations du monde contemporain. À côté de l'histoire, de l'économie ou de la science politique, la géographie a en effet toute sa place dans l'étude de la planète financière. Pour une raison très simple : la mondialisation financière est un phénomène d'essence éminemment géographique.

## La planète financière, une construction politique et géopolitique

Le sauvetage du système financier et des banques par les États, l'envolée des dettes publiques, les politiques des banques centrales, le statut du dollar, la crise de l'euro ou la lutte annoncée contre les paradis fiscaux etc., sont autant d'éléments qui nous informent chaque jour d'une chose essentielle, mais trop souvent oubliée : la planète financière n'est pas un *deus ex machina* descendant comme par magie des cieux, mais une construction idéologique, politique, géoéconomique et géopolitique dans lesquels les rivalités de pouvoirs et de puissances jouent un rôle essentiel.

Le déploiement du nouveau régime d'accumulation financière depuis quarante ans, puis sa crise aujourd'hui, répondent et s'expliquent par des choix politiques, législatifs, juridiques et fiscaux d'autorités souveraines (dérégulations, dérèglementations...). Ceux-ci ont permis l'internationalisation accélérée d'acteurs de plus en plus nombreux, la mondialisation de marchés

financiers complémentaires, articulés et intégrés et, enfin, l'interconnexion croissante des différentes places financières métropolitaines, mais bien sûr sans réelle gouvernance mondiale du fait d'une longue domination anglo-saxonne.

Pour autant, la planète financière n'est ni totalement mondiale, ni totalement globale, ni totalement homogénéisée : les degrés d'ouverture et d'intégration demeurent très différents selon les populations, les régions, les États et les continents, comme le montre encore aujourd'hui la relative fermeture de la Chine, de l'Inde ou de la Russie. Les capitaux financiers et bancaires ne peuvent se déplacer comme ils le souhaitent, n'importe où et n'importe quand. D'abord, cela peut être dangereux (cf. risque-pays), ensuite il faut être accepté, enfin, ce n'est pas toujours rentable. Et lorsque les États-Unis veulent faire céder la grande banque suisse UBS pour obtenir des listings de fraudeurs du fisc, ils menacent de lui retirer sa licence bancaire sur le marché étasunien.

Rappeler cela n'a rien de banal au vu des affrontements géopolitiques qui se déploient concernant la réforme du FMI et de la Banque mondiale, la recherche d'une nouvelle gouvernance mondiale ou la mise en place de nouvelles régulations. L'ampleur des débats actuels d'ordre géopolitique et géo-économique témoigne de l'importance des questions posées par la mutation des équilibres internationaux Nords / Suds et Suds / Suds ainsi que la nécessaire redéfinition de l'architecture du monde. L'un des enjeux, c'est bien que chaque citoyen soit en état de peser sur les choix réalisés, actuels et futurs, en se réappropriant ces questions dans une logique démocratique.

### **La finance, au cœur des économies, des sociétés et des territoires**

Loin de constituer une « sphère » éthérée et désincarnée, coupée de l'« économie réelle », la finance et la banque plongent leurs racines au plus profond des économies, des sociétés et des cultures constituant les territoires du monde. Car le capital est d'abord et avant tout le fruit de la création d'une richesse et d'une épargne par le travail des hommes, ensuite drainées, mobilisées, prêtées, transformées en produits financiers et (ré)investies sur les marchés par les banques et autres acteurs financiers. Localisées très concrètement dans les quartiers d'affaires des grandes places métropolitaines, les infrastructures de marché sont indispensables aux financements des économies, à la mobilisation de l'épargne, à la fixation des prix des actifs.

Loin d'être anonymes et déterritorialisés (cf. « la main invisible des marchés »), les marchés financiers sont organisés juridiquement, techniquement et économiquement en systèmes par de grands acteurs (États, banques, assurances, fonds...). Par leurs pouvoirs de décision, leurs exigences, leurs critères et, au final, leur action, ils contribuent à remodeler en permanence à

leur profit l'espace mondial en intervenant sur les différents marchés spécialisés des capitaux (monnaies et devises, actions, dettes, matières premières minérales et végétales...). Au total, ils pilotent et organisent largement et très concrètement par leurs stratégies la vie quotidienne et l'action journalière de milliards d'individus, parfois jusque dans les espaces les plus reculés de la planète.

Dans cette approche systémique, il convient de souligner que loin d'uniformiser l'espace mondial, la logique du capital financier est de survaloriser systématiquement les différenciations entre territoires, parfois les plus infimes (salaires et coût du travail, taux d'intérêt des emprunts, parités des monnaies, valeur des marchés actions...). C'est précisément de cette mobilité géographique dans l'espace et dans l'espace-temps – quitte à jouer sur des nanosecondes entre places financières avec les automates du *trading* haute fréquence – qu'il tire rentes et profits. On comprend alors le choc et l'impact que peut représenter *a contrario* un projet de taxe sur les transactions financières transfrontalières en Europe, qui comporte donc une dimension géographique évidente, en particulier pour savoir tout simplement où et comment la prélever. Les acteurs financiers sont ainsi des agents à la fois éminemment politiques, c'est-à-dire reconfigurant en permanence les conditions de la vie et du travail en société (la *polis*), et éminemment géographiques, à savoir producteurs de territoires. C'est d'ailleurs bien parce que la finance est au cœur des économies, des sociétés et des territoires qu'elle exerce des responsabilités particulières et qu'elle ne doit pas pouvoir faire n'importe quoi.

## Dualisme, intégration, fractionnement et durabilité

Comme le soulignent en particulier les travaux de l'économiste Thomas Piketty [PIKETTY, 2014], la question des inégalités est souvent revenue avec la crise au cœur des débats. Pour une raison toute simple : depuis plus de quarante ans maintenant, le nouveau régime d'accumulation financière repose sur l'extraordinaire explosion des inégalités économiques, financières, patrimoniales et sociales (revenus du travail et du capital, pyramide de la richesse patrimoniale...). La planète financière est largement organisée au point de vue du drainage, de la mobilisation et de la répartition de la richesse sur un système quasi oligarchique de captation rentière. À l'échelle mondiale, 9 % de la population mondiale accapare 85 % de la richesse mondiale, ne laissant que quelques miettes, soit 3 % de celle-ci, à 3,3 milliards d'hommes. En Europe, les 1 % les plus riches possèdent à eux seuls 25 % de la fortune totale. En France, selon l'INSEE, les 10 % les plus riches captent 80 % des revenus du capital. Ce système redistributif inversé est particulièrement efficace et performant puisque l'on retrouve là des niveaux d'inégalités inconnus depuis la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Alors que le monde n'a jamais produit autant de richesse, globale et par habitant, cette dynamique d'accumulation de la richesse et du capital – économiquement et socialement de plus en plus inefficace – explique en retour le caractère de plus en plus inégal, fractionné, dual et polarisé des territoires du monde, et ce à toutes les échelles géographiques y compris des îlots urbains que sont les *gated communities*, en pleine floraison. Car ces logiques débouchent sur une mise sous tension croissante, aux Nordes comme aux Suds, et un mal-développement.

### Espace et territoires : pavages et réseaux, nœuds et pôles, centres et marges...

Dans son analyse de la planète financière, le géographe dispose d'une large boîte à outils conceptuelle, notionnelle et méthodologique qui participe pleinement d'une analyse opératoire de la planète financière. Loin d'être uniforme, la planète financière demeure pavée de territoires très divers offrant de fortes résistances ou rugosités, qui contraignent en retour les acteurs financiers à mobiliser une véritable « intelligence territoriale » qui est un gage de leurs succès ou de leurs échecs dans leur internationalisation. Les pavages des territoires par les banques s'articulent à une mise en réseaux exceptionnelle : le système Swift interconnecte ainsi plus de 10 000 institutions financières dans 215 pays par un système puissant et ultra-sécurisé, car on ne fait pas circuler, dans des réseaux de fibres optiques de centaines de milliers de kilomètres, des ordres d'achat ou de vente de millions de dollars sans quelques précautions élémentaires. Des Nordes aux Suds, des mondes aux antimondes, l'architecture de la planète financière est organisée – selon un modèle hiérarchique très puissant – par des nœuds et des pôles, en des centres, des périphéries et des marges.

Dans son analyse, le géographe recourt systématiquement aux emboîtements d'échelles, en allant de l'espace local à l'espace mondial. Pendant trente ans, l'échelle mondiale a été survalorisée et surévaluée dans les travaux sur la planète financière, avant que la crise ouverte en 2006, l'intervention déterminante des États et l'affirmation spectaculaire des grands pays émergents ne réhabilitent brutalement l'échelle nationale. À la vue de cette expérience, il semble raisonnable de concevoir que dans le cadre d'une démarche systémique, tous les niveaux scalaires doivent être mobilisés, car ils jouent tous leur rôle (quartiers, villes, régions, États, sous-continentes et continents...). C'est en emboîtant et en articulant de manière efficiente les échelles scalaires et les jeux et les stratégies d'acteurs que l'on peut comprendre les jeux d'interactions qui apparaissent entre des territoires parfois très éloignés par la distance mais fonctionnellement associés (cf. crise des *subprimes* des foyers étasuniens qui dégénère en crise mondiale).

Enfin, contrairement à de nombreuses idées reçues, loin d'abolir l'espace, les distances et les territoires, la mondialisation financière et le vaste déploiement de la finance de marché se construisent sur des logiques survalorisant toujours plus la proximité et la connectivité dans des espaces très restreints où se concentre l'essentiel des pouvoirs de commandement.

## Les choix ayant guidé cet ouvrage

Si le système financier international est largement étudié par les économistes ou les politistes, on ne dispose pas encore d'un travail de synthèse en géographie. L'objectif de cet ouvrage est donc de participer au travail collectif développé ces dernières années par les universitaires géographes pour combler cette lacune en mobilisant les concepts, les outils, les démarches et les méthodes propres à cette science sociale.

Le chapitre 1 analyse la géographie de la production puis de la circulation de la richesse. Fonctionnant dans une démarche systémique, il articule en permanence les logiques de pavage des territoires (production et mobilisation de la richesse) à leurs mises en réseaux (captation et mise en circulation de la richesse) et ce, à toutes les échelles géographiques. Il souligne aussi l'importance des antimondes de la criminalité organisée pour laquelle le blanchiment est un enjeu vital.

Le chapitre 2 a pour objet l'analyse de la crise ouverte en 2006-2007 qui constitue le plus grave séisme économique et financier depuis 1929. Dans une démarche géohistorique, il pose la création du nouveau régime d'accumulation financière, qui apparaît à partir des années 1980, comme une construction à la fois géoéconomique et géopolitique structurant très largement l'ensemble des dynamiques contemporaines de la planète financière. Définissant un nouveau stade historique de la mondialisation, il se traduit par une explosion des stocks et des flux de capitaux dans le cadre de logiques de plus en plus rentières et spéculatives qui intègrent potentiellement l'ensemble des activités économiques et humaines de la planète. Ce chapitre étudie ensuite l'entrée en crise systémique et l'effondrement de ce système.

Le chapitre 3 se fixe comme objectif d'analyser l'importante respective, la place, le rôle et les stratégies des acteurs (banques, assurances, fonds, *shadow banking*...) organisant la planète financière et d'en décortiquer les enjeux économiques, sociaux, territoriaux et géopolitiques. Il étudie ensuite la composante spécifiquement géographique des grands marchés (monnaies et devises, marchés actions, dettes, matières premières).

Le chapitre 4 aborde ensuite plus spécifiquement la question des territoires de la planète financière en articulant pavages, pôles, nœuds et mise en réseaux. Il s'attache tout particulièrement à une étude fouillée des grandes places financières et s'achève sur l'importance à accorder aux paradis fiscaux.

Enfin, le chapitre 5 aborde plus spécifiquement les grands enjeux politiques et géopolitiques posés par la crise et la recherche actuelle d'une sortie de crise. Dans ce cadre, il convient d'abord d'analyser les bouleversements des grands rapports de forces mondiaux issus de l'émergence de nouveaux acteurs, les grands pays émergents. Alors que la nouvelle architecture de la planète financière est sensiblement plus polynucléaire et surtout plus polycentrique, cet ouvrage s'achève sur l'analyse des enjeux de pouvoirs posés par la nécessaire refonte de la gouvernance mondiale et par l'indispensable adoption de nouvelles régulations mondiales.

Il est clair cependant que dans le cadre de cet ouvrage, il nous était impossible de traiter de l'ensemble des questions posées et des thèmes à aborder concernant un objet aussi riche et complexe que la planète financière. Face au risque de nous diluer, nous avons dû faire des choix drastiques, et n'avons retenu que ce qui pouvait permettre d'éclairer ce sujet dans le cadre d'une démarche systémique, c'est-à-dire de mise en système.

Nous avons donc banni les catalogues pour mettre l'accent sur les approches fonctionnelles, les grands enjeux territoriaux et les jeux d'acteurs, en nous appuyant en particulier sur un appareil cartographique largement inédit. Nous avons enfin fait le choix de présenter de nombreux tableaux statistiques ainsi que des zooms ponctuels (encadrés) afin de fournir aux lecteurs les outils nécessaires. Nous espérons faire ainsi œuvre utile dans le renouvellement d'une question en prise directe avec les grands enjeux contemporains, tout en essayant de souligner les apports spécifiques et novateurs de la géographie dans le traitement de cette question.



## LA PLANÈTE FINANCIÈRE

Capital, pouvoirs, espace et territoires

**Histoire**

**Géographie**

**Sociologie**

**Psychologie**

**Sciences  
humaines  
& sociales**

**Lettres  
Langues  
Philosophie**

**Économie  
Science politique**

Si la crise économique et financière mondiale est omniprésente dans l'actualité journalière et les débats, la géographie du système financier mondial et ses territoires sont encore peu étudiés, alors que la mondialisation est par essence même un phénomène géographique.

L'objectif de cet ouvrage est donc d'apporter à la fois une véritable connaissance des processus et acteurs à l'œuvre dans les économies et sociétés contemporaines, et une boîte à outils conceptuelle et méthodologique propre à la géographie. Car loin d'être «déterritorialisé», le système financier est au contraire profondément ancré dans les réalités sociales, culturelles, économiques et géopolitiques qui organisent l'espace mondial.

Après avoir abordé les questions de la production, de la mobilisation et de la circulation de la richesse, ce manuel vient analyser l'émergence puis la crise du régime d'accumulation financière apparue dans les années 1975-1980, en décortiquant les structures et fonctionnements. Sont ensuite abordés les grands acteurs (banques, assurances, fonds de pension, *shadow banking*, fonds souverains...), les principaux marchés financiers (monnaies, actions, dettes, matières premières...) et leurs territoires spécifiques. Enfin, l'auteur explore les enjeux politiques et géopolitiques de la finance et les questions de gouvernance.

**Laurent CARROUÉ**, agrégé, docteur puis professeur des universités, est spécialiste de géographie économique et industrielle. Il est directeur de recherches à l'Institut français de géopolitique (IFG) de Paris VIII et a été expert du « Groupe d'analyse de la mondialisation » du Centre d'analyse stratégique.

2666734  
ISBN : 978-2-200-60129-4



9 782200 601294

Cycles M, D,  
Classes préparatoires



ARMAND COLIN